

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

Dans le numéro de février du *Catholic World* nous trouvons un article fort remarquable, par M. Edmond Mallet, sur la découverte de la côte occidentale des États-Unis. Il s'agit du voyage de Jean Verrazano, en 1523-24, pendant le règne de François I<sup>er</sup>. Verrazano, qui était alors au service du roi de France, aborda le 7 mars 1524 à un point du littoral de la Caroline du Nord, près du site actuel de la ville de Wilmington. Après avoir pris possession au nom du roi de France des contrées qu'il venait de découvrir, Verrazano remonta la côte jusqu'à la Nouvelle-Ecosse et le Cap-Breton. Il donna à tout ce pays le nom de Nouvelle-France, nom que porta ensuite plus particulièrement la vallée du St-Laurent. Il visita les Sauvages aux divers endroits et les trouva en général bien paisibles et bien disposés à l'encontre des Français. Verrazano explora aussi la rivière Hudson ainsi qu'une partie du pays avoisinant, et retourna en France après une absence de huit mois.

Ce hardi navigateur a fait de ce voyage une narration circonstanciée avec des descriptions du littoral dont il faut reconnaître l'exactitude. L'original de ce récit est maintenant perdu, et la plus ancienne traduction est une version italienne dans l'ouvrage de Ramusio, *Navigazioni et Viaggi*, publié à Venise en 1556. On a dernièrement essayé de nier tout à fait ce voyage, mais des travaux savants sont venus réfuter toutes les objections et assurer aux Français la gloire d'avoir, les premiers, découvert l'Amérique du Nord. M. Mallet a eu l'heureuse pensée de rappeler le nom et les découvertes de l'illustre marin Verrazano, et nous nous empressons de signaler à nos lecteurs son étude qui mérite assurément les honneurs de la reproduction, sinon de la traduction.

P. B. MIGNAULT.

---

LES GUÉPES CANADIENNES, compilées et annotées par Aug. Laperrière. 1ère série.—A. Bureau, imp. Ottawa, 1881.

Les écrits réunis sous ce titre ont, dans le temps de leur apparition, joui d'une vogue méritée. Disséminés dans les colonnes de différents journaux, ils seraient tombés dans l'oubli pour n'en jamais sortir peut-être si M. Laperrière n'avait en l'idée de les réunir et de les présenter de nouveau au public canadien. Quelques-uns de ces écrits datent déjà de près de trente ans. On commence à les relire par curiosité, et l'intérêt nous y ramène.

La *Pléiade rouge* de Gaspard Lamage, les *Chroniques Québécoises* de Blaise et la *Lettre Québécoise* de Pierrot, nous donnent une idée du genre satirique de nos écrivains dans les luttes politiques de vingt ans passées. La plupart des personnages désignés sont aujourd'hui morts ou placés en dehors de la politique; mais la verve des écrivains les fait revivre à notre pensée, et nous devinons l'effet que devait produire dans le public ces satires pétillantes d'esprit et de gaieté.

Les *Silhouettes littéraires* de Placide Lépine, et les *Portraits ou Pastels littéraires* de Jean Piquefort, n'ont pas pour sujet des hommes politiques. Ce sont nos écrivains qui subissent à leur tour les coups de la critique satirique. Ces deux séries d'écrits sont assez récents. Notre public littéraire se les rappelle et il les relira avec plaisir.

DUX.